

*La Talousie*  
*Sacha Guitry*







LES CELESTINS DE LYON ET J. C. B. THEATRE

*présentent*

La  
Jalousie

de

*La Jalousie fut créée aux Bouffes Parisiens le 6 avril 1915*



## *La Jalousie*

“Le salon, chez les Blondel... Un canapé, des fauteuils, une table, une console, d'autres meubles, – enfin un salon, quoi”. Cette description du premier décor de *La Jalousie*, voilà déjà du Guitry pur. A la page suivante : “Albert Blondel paraît. C'est un homme de quarante ans, qui n'est pas mal de sa personne et qui est élégant...” Pas de doute : c'est pour lui que Sacha a écrit le rôle.

Pourtant, le 8 avril 1915, à la création aux Bouffes Parisiens, Sacha Guitry n'a que trente ans . D'en paraître dix de plus - quelques mèches blanchies, un complet sombre, un col à coins cassés – l'avantage à un double point de vue : il s'est toujours senti à l'aise dans les rôles d'homme “dans la force de l'âge” ; en outre, réformé à l'âge où les autres affrontent les obus et les balles dans la boue des tranchées, il ne déteste pas paraître dix ans de plus.

D'ailleurs il vient de s'avancer – seul – devant le rideau. Il s'explique : puisque la maladie (d'abominables rhumatismes articulaires) lui a interdit d'aller se battre, il a jugé de son devoir de payer autrement sa dette à son pays :

– Amuser est mon seul but. J'ai choisi pour métier celui qui consiste à distraire le public... Chaque fois que j'y parviens, j'ai l'impression d'avoir fait mon devoir et je suis satisfait.

Distraire, amuser, faire rire : telle a été la vocation merveilleuse de Sacha Guitry. Doté de la vertu comique à un degré incomparable, maniant la plus exquise et la meilleure des langues françaises, il nous a fait don de plus de cent pièces dont plusieurs sont des chefs d'oeuvre.

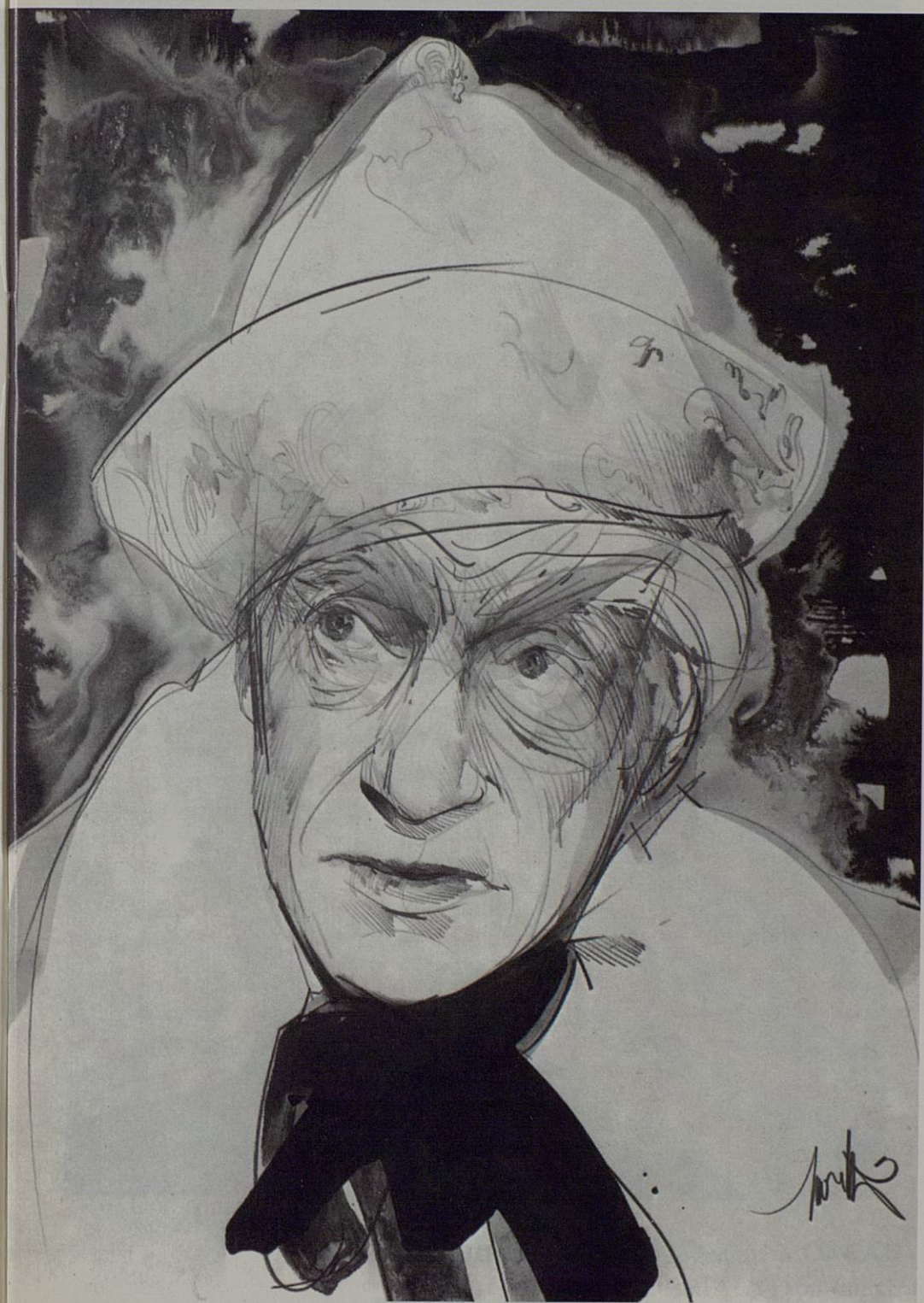
Combien je suis reconnaissant à Jean-Claude Brialy de reprendre aujourd'hui cette *Jalousie*, l'une des meilleures ! A la création, elle a permis à des dizaines de milliers de permissionnaires d'oublier que la mort rôdait auprès d'eux.

Trois quarts de siècle plus tard, le bonheur est toujours au rendez-vous. Accompagné de cette réflexion légère, plus grave souvent qu'il n'y paraît, sur la genèse, les contradictions, les limites d'un sentiment qui épargne bien peu d'entre les hommes mais dont Guitry préfère – tel est son choix, tel est son génie – rire plutôt que d'en pleurer.

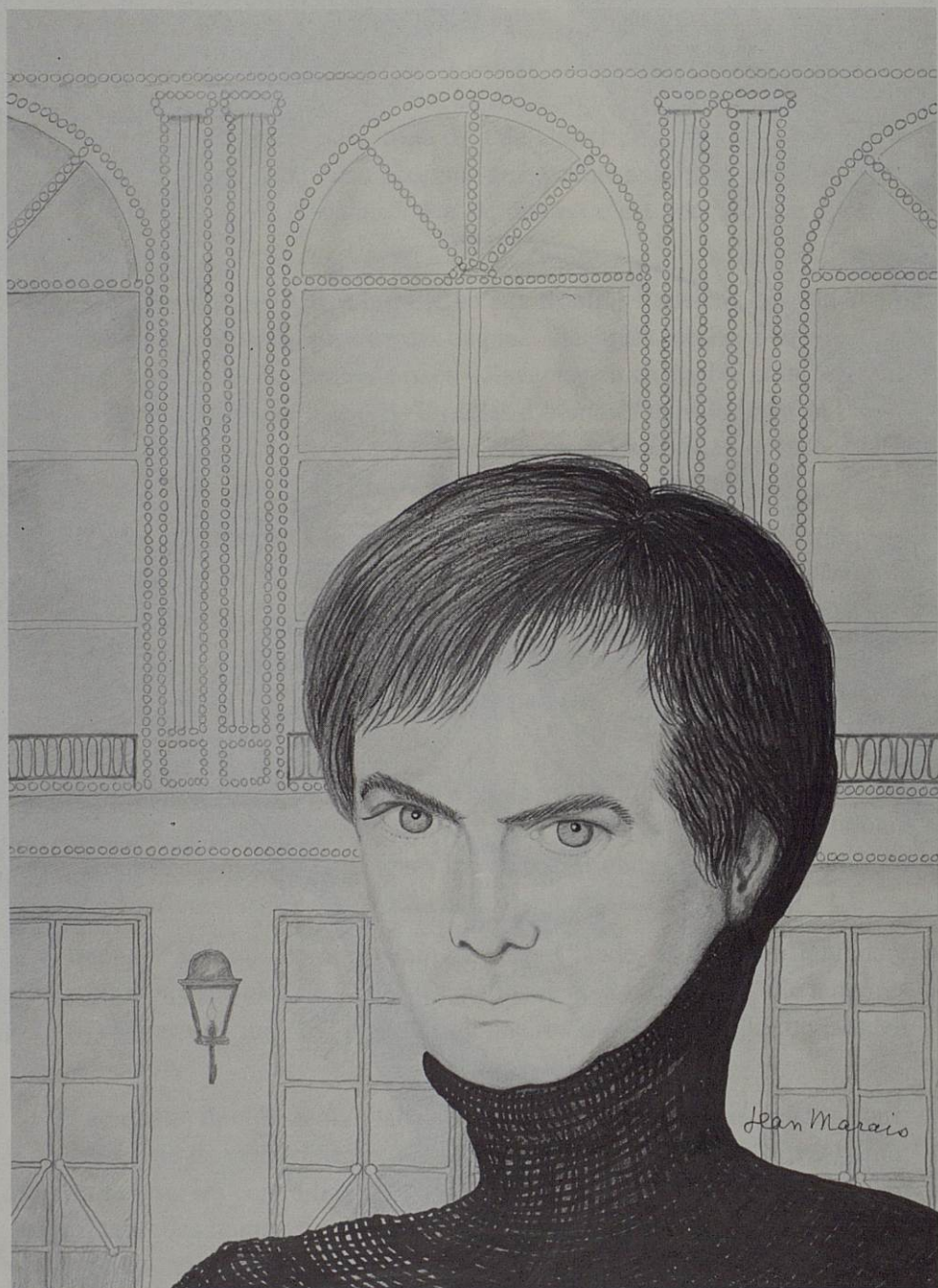
**Alain DECAUX**

*de l'Académie française.*









---

**Jean-Claude BRIALY**

Dessin de Jean Marais

---





Photo X

Jean-Claude Brialy entouré de Jean Marais et de Jeanne Moreau

Il était une fois un jeune homme qui croyait aux fées.

Le jour de sa naissance, un peu affolé par l'importance de l'événement, il n'ouvrit qu'un œil, pas le bon. Il ne vit donc pas les fées, ses marraines vaporeuses et scintillantes, qui s'extasiaient autour de son berceau et l'effleuraient de leurs baguettes magiques.

Un peu mélancolique, il grandit en beauté, esprit et vivacité tout ensemble. Epris de fantaisie et de rêve, il voulut devenir comédien.

Un soir, au hasard d'un spectacle, il vit une comédienne, elle lui plut. Il alla lui parler et tout à la nostalgie d'être sans marraine, il lui demanda d'être la sienne. Elle accepta, secrètement flattée car il est de ces hommes qui croient que les comédiennes sont des magiciennes.

Il est un comédien, donc un magicien  
Et je m'y connais  
Je suis sa marraine  
Une comédienne

Jeanne MOREAU  
à Jean-Claude BRIALY, son filleul.



## Merci Sacha Guitry

« On peut faire semblant d'être grave, on ne peut faire semblant d'avoir de l'esprit. » Sacha Guitry avait pour métier de jouer la comédie, mais son personnage physique, massif et imposant, n'a jamais pu masquer la vivacité, la fantaisie, la légèreté qu'il avait en lui. Il fut un très grand homme d'esprit.

Il avait au cœur un regret : son enfance. Elle avait certes été merveilleuse – ses parents étaient d'une qualité rare – mais elle restait marquée par leur séparation et l'étrangeté d'une résidence lointaine – Sacha est né en 1885 à Saint-Pétersbourg où son père, l'illustre comédien Lucien Guitry, jouait chaque hiver au Théâtre Michel, il vécut dans la capitale russe jusqu'à l'âge de six ans. Au fond, il resta toujours intrigué par ce qu'aurait dû être son enfance dans une famille unie. « Ce qu'il y a de persistant en nous, c'est l'enfance, mais n'en ayant pas eu, j'ai du imaginer ce qu'elle aurait pu être. »

*Les Mémoires d'un tricheur* ont dû naître sur ce terreau-là.

Il commença à écrire, encouragé par sa première femme, Charlotte Lysès. Il connut quelques échecs, mais bien vite le succès avec *Nono*, en 1905 – il avait vingt ans.

On le voulait léger et charmeur, spirituel aux limites du superficiel, mais derrière les facéties et les pirouettes, il y avait une dimension documentaire et implacable. Jules Renard, son ami, écrivit : « Ce jeune homme si doué qui pourrait écrire la

bonne pièce vulgaire de tout repos ne tient qu'à être original. Il connaît le théâtre comme un vieil acteur et il l'oublie. Il dédaigne ce qui est commun et prévu, la basse sensiblerie, le plat lyrisme, les effets de mendiants, l'odieuse scène bien filée. Il ne veut être que personnel, gamin, téméraire, insolent et poète. »

Il y a dans son théâtre un mélange à doses inégales d'innocence ou de naïveté et d'expérience précoce, il y a du comique et du bouffon, mais il y a par-dessus tout la liberté. Personne n'est plus libre que Sacha Guitry, il ne se contraint sur rien, mais son audace est sereine et ne comporte ni provocation ni défi.

Molière confiait à ses héros, parfois si différents de lui-même, ses joies et ses peines. Si l'on veut connaître davantage Sacha Guitry, il suffit de lire son œuvre et de comprendre sa manière de travailler. Ses mises en scène étaient à la fois précises – il assignait à chacun de ses personnages la place et le mouvement – et économes. Ses décors reflétaient sa personnalité et ses goûts, ils étaient constitués de vrais tableaux, de ses propres dessins, de bibelots personnels, de meubles signés qui lui appartenaient. Il ne se laissait pas arrêter par les conventions de son temps, il les bousculait, il était lui-même avec un naturel tranquille.

En 1911, on tenait le jeune Sacha pour amoral, on disait son imagination délirante. Ses idées, modernes, étaient seulement très en avance sur son





temps. Il disait ce qu'il pensait, révélait ce que l'on taisait généralement, renversait les barrières figées des bons penseurs. Il ne faisait aucune concession, on l'aimait, on le détestait, il acceptait cette idée, il en était même fier.

Il a régné, comédien, auteur dramatique – de plus de cent trente pièces – cinéaste – une trentaine de films – sur une époque frivole. Il était un enchanteur timide et discret, indiscipliné et farceur. Il était aussi un observateur acerbe, un critique juste des travers de la société, un philosophe désabusé, parfois autoritaire et exigeant, un homme sensible, secret, rongé par l'inquiétude d'être seul ou abandonné, superstitieux, exclusif.

Mais sa curiosité s'étendait à l'universalité des choses et des êtres. Il adorait la vie et la bonne humeur. Il respectait les autres. Sa courtoisie était

proverbiale, il aimait ses partenaires et leur témoignait affection et fidélité.

Il racontait: « Comment je joue la comédie ? Sans méthode, sans façons, sans gêne, sans habitudes, avec facilité, avec plaisir, par plaisir, pour mon plaisir, pour le plaisir du public. »

Toute sa vie, il pratiqua l'amour de la tolérance et la haine de la calomnie, il fut généreux; avec discrétion et rigueur. Lana Guitry m'envoya un long télégramme pour la reprise de *Désiré* : « Il aurait aimé avoir un fils comme vous. » Ce fut le plus beau compliment de ma carrière.

Travailleur acharné, conteur infatigable, il aimait les belles histoires. Ayant acheté une édition originale de *L'École des femmes*, il fut saisi d'émotion en ouvrant la page 52 : dans la marge, Molière avait de sa main rayé le mot Amour pour le remplacer par le mot Esprit.

Sacha Guitry est mort en 1957, les années ont passé, « il n'a plus d'ennemis, puisqu'on lui reprochait avant tout d'être vivant », a dit François Truffaut qui aimait sa générosité et la « morale de survie » du *Roman d'un tricheur*, film qu'il tenait pour un chef-d'œuvre.

Sacha Guitry a maintenant rejoint Molière dans l'éternité, il est devenu à sa façon un classique, et de nouvelles générations découvriront ici, je l'espère, ce poète de la fantaisie, de l'insolence, de la tendresse et de la liberté.

**Jean-Claude BRIALY**





**AIR INTER**

*Avec nos remerciements*

*Découvrez, adhérez à l'Association*  
**LES AMIS DE SACHA GUITRY**

*Tous renseignements : c/° André Bernard*  
17, rue Coysevox - 75018 PARIS

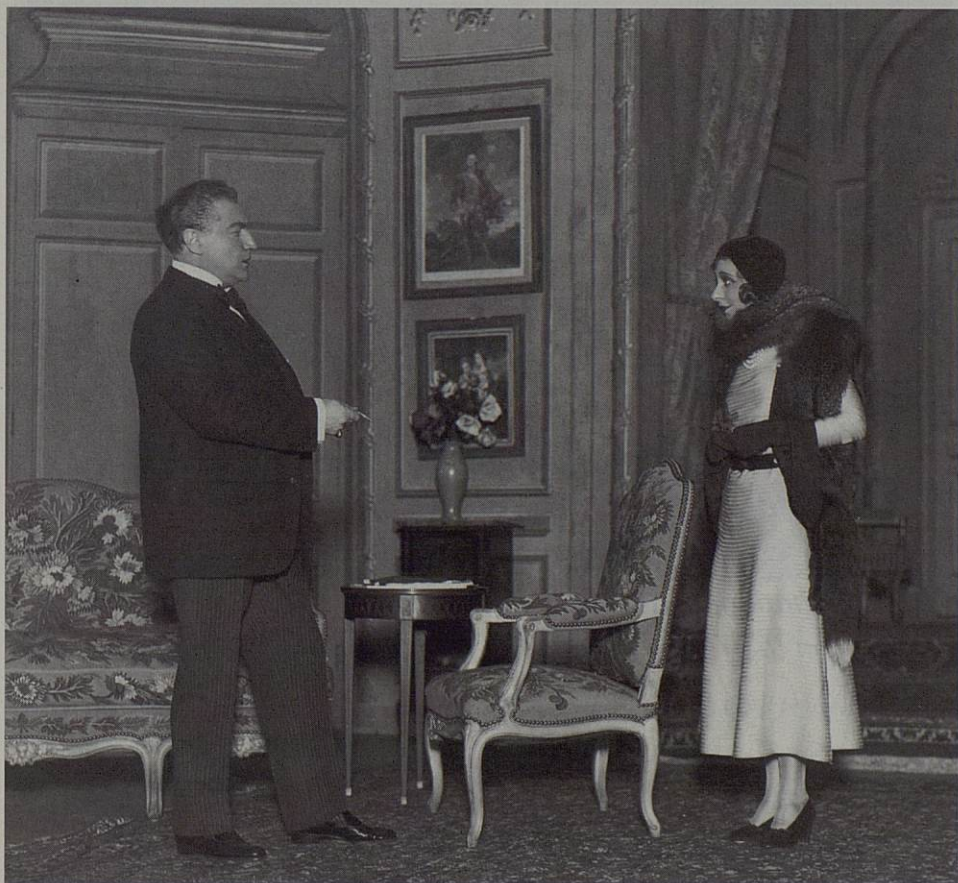


De ma loge, au Théâtre de la Madeleine, j'écoute *La Jalousie* par le Théâtrophone, et les entractes du Français ne coïncidant pas avec ceux de *Désiré*, je puis entendre ainsi de longs passages de ma pièce. Or, je constate avec plaisir et ravissement que le fait de ne pas jouer tous les soirs est bien plus favorable aux acteurs que je ne le pensais - car en trois ou quatre représentations non consécutives mes remarquables interprètes de la Comédie-Française ont acquis cette aisance si nécessaire aux comédies et que nous n'obtenons d'ordinaire jamais, nous autres, avant la quinzième représentation d'une pièce.

Un jour de relâche, c'est comme une répétition supplémentaire qui vous permet de mettre au point mille petits détails - et puis, après un jour de relâche on a toujours un peu le trac - et rien n'est meilleur que d'avoir un peu le trac : le trac, c'est la conscience.

**Sacha GUITRY**

Photo Waléry



LA JALOUSIE - THÉÂTRE DE LA MADELEINE, SACHA GUITRY ET YVONNE PRINTEMPS



*On pourrait presque diviser les comédiens en deux grandes catégories :*

*Les guitrolâtres et les guitrophobes, ces derniers étant les malheureux artistes dont l'aspect physique, l'âge ou la corpulence interdisent d'avoir l'illusion de désirer faire le rêve d'incarner un jour les personnages de Sacha, donc Sacha lui-même - Ce sont des jaloux.*

*Parlons plutôt des premiers.*

*Voici quelques années - trop, hélas, pour être décemment dénombrées - le jeune Jean-Claude, alors quasi débutant prêchait des convertis (Truffaut, Rivette, quelques autres et moi-même) en vantant la finesse et la grâce du théâtre guitryien.*

*On sentait en lui l'impatience d'avoir l'âge des artères du grand Sacha pour se coltiner ce prodigieux souvenir.*

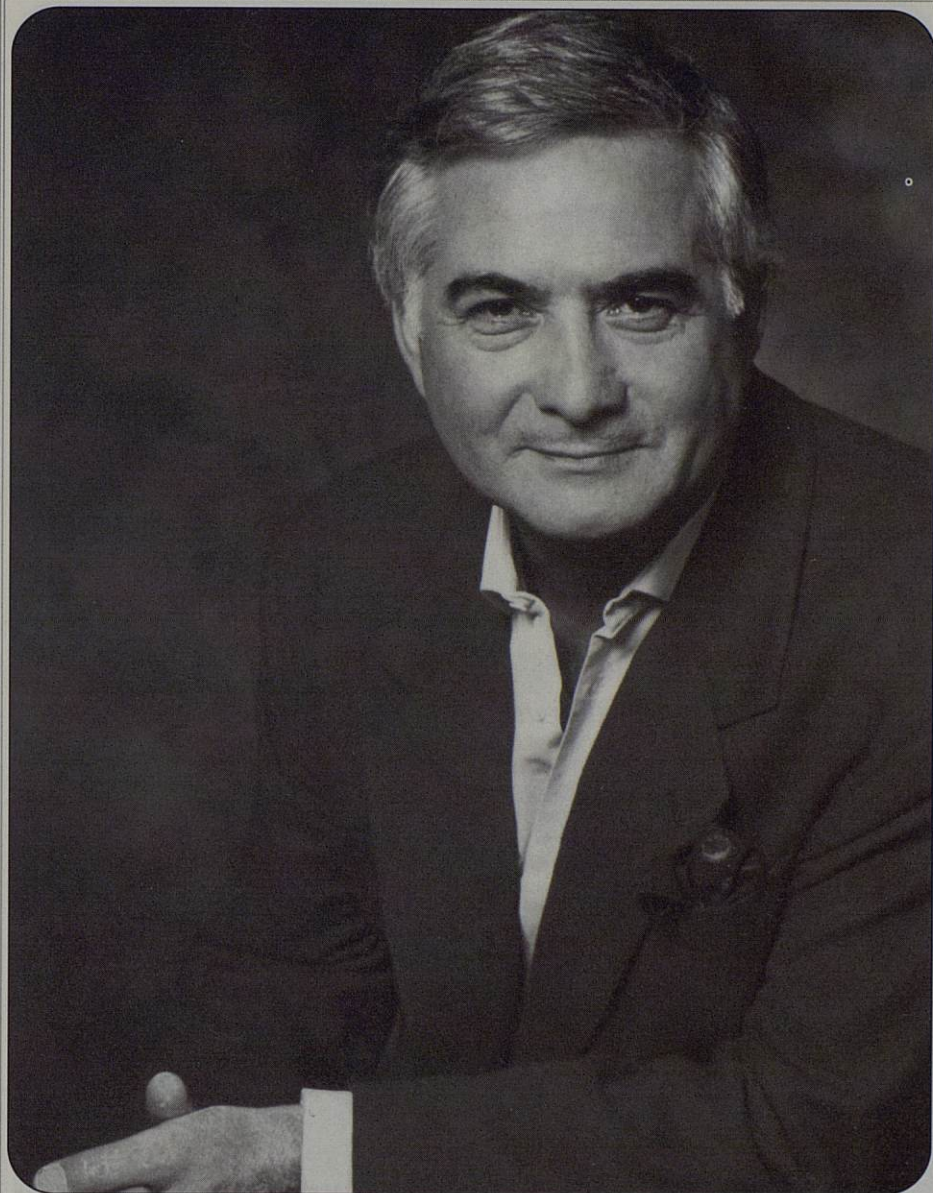
*Il y est maintenant en plein. Et chaque fois qu'il a la bonne idée de s'introduire dans un des personnages de ce théâtre prestigieux, nous sommes assurés du même enchantement. Un indice ne trompe pas : meilleure est la pièce, meilleur est le Brialy.*

*Mais en restant fidèle à lui-même, tout en respectant la musique guitryesque.*

*Pas d'imitation, ni de parodie, non jamais. Mais tout simplement la finesse et la grâce.*

**Claude CHABROL**





*Jean-Claude Brialy*

Photo Pascalito

Ce 8 février 1984

*Cher Jean-Claude BRIALY*

*Et comme Sacha l'écrivait : "N'ayant pas eu d'enfant, je suis toujours un fils", eh bien, VOUS ETES SON FILS SPIRITUEL*

*et j'en suis HEUREUSE !*

*Tout près de vous.*

*Lana Guitry*

Lana GUITRY



Samedi 1 février 1992

Ma chère Caroline,

Deux fois tu as été ma femme, Caroline, "Tenue de Soirée" et "Tous les matins du monde" : Madame de Sainte-Colombe.

Ce soir, tu épouses un de mes bons amis Jean-Claude Brialy. C'est dur de quitter une aussi ravissante et intelligente personne. Je souffre démesurément et je songe à toi avec toutes sortes de mélancolies, mais je n'ai pas de jalousie alors ne me laisse pas errer dans un Sahara éternel. Restons amis... Et puis avec mon vieux copain qui est ton nouveau mari sortons ensemble tous les trois... Ciné, théâtre, allons souper, ce sera très gai et follement parisien, mais surtout, Caroline, ne juge pas mon affection aussi courte que ma lettre.

Jean-Pierre MARIELLE





*Caroline Sihol*

Photo Catherine Cabrol



*Bernard Alane ?*

*Oh ! Certainement !*

*Ce grand brun, qui fait des claquettes ?*

*Ce jeune premier, qui passa par la Comédie-Française ?*

*Ce comédien "in", du staff de Lavelli ?*

*Ce lyonnais "off", des Célestins ?*

*Cet Anglais "nomminé" aux Awards ?*

*Ce caustique, d'Oscar Wilde ?*

*Cet acteur de cinéma ?*

*Cette vedette de la télévision ?*

*Ce chanteur ?*

*Ce comique ?*

*Ce danseur ?*

*Ce dramatique ?*

*Ce trapéziste ?*

*Ce cavalier ?*

*Ce bretteur ?*

*Ce philanthrope Terzieffien ?*

*Ce distanciateur Brélien ?*

*Cet hibernatus defunessien ?*

*Ce cruel Capitaine Crochet ?*

*Ce jaloux, de Sacha Guitry ?*

*De toutes façons, Alphonse Allais l'a toujours dit :*

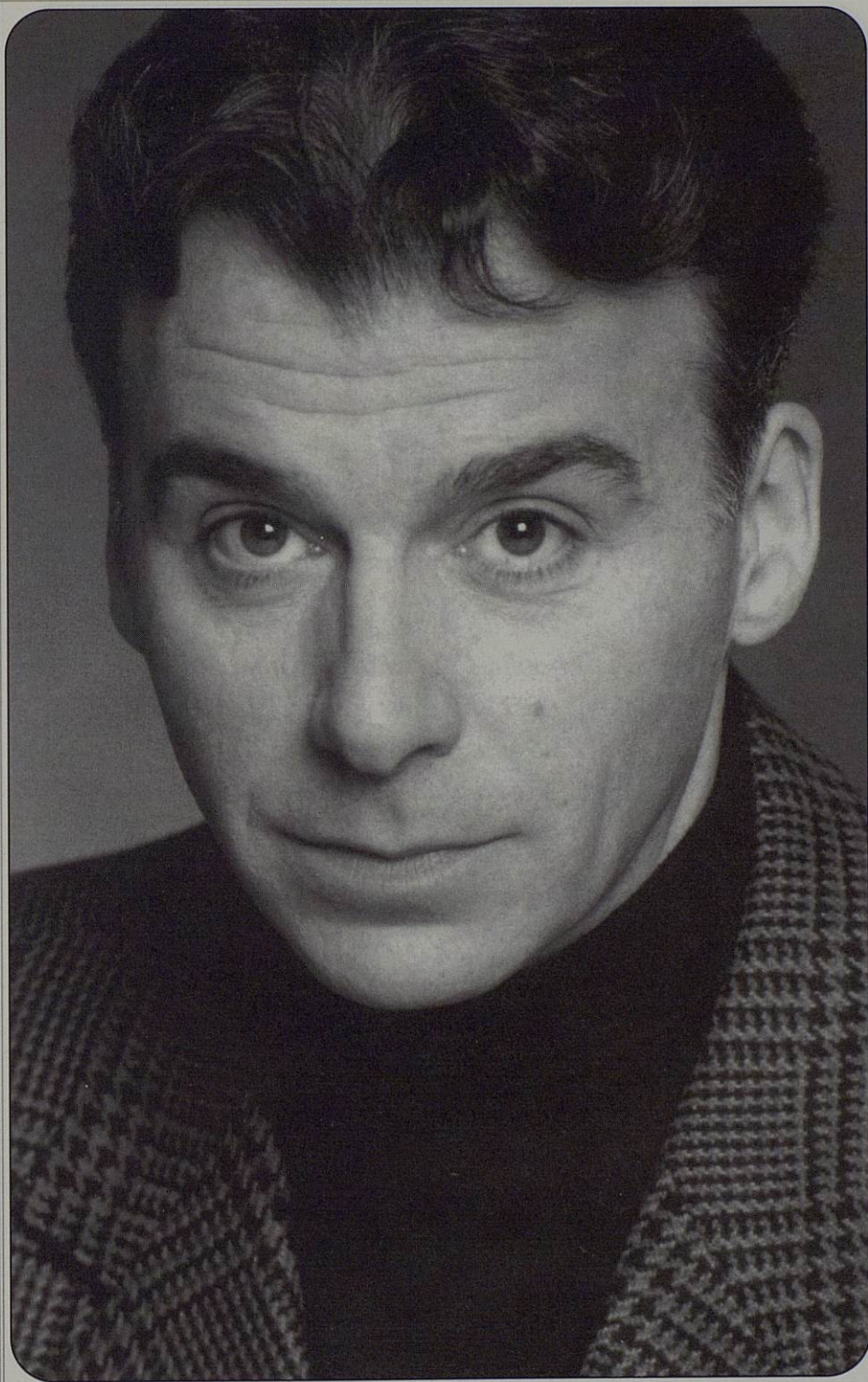
*"Bernard Alane n'a jamais existé. Tous ces rôles ont été tenus par un inconnu qui, d'ailleurs, s'appelait Bernard Alane.*

*Mais alors, après tout, c'est qui ?*

*Après exactement tout, c'est mon ami.*

*Catherine SALVIAT*





*Bernard Alane*

Photo X



*Jacqueline Jehanneuf*

*Il est des comédiennes que l'on redécouvre chaque fois qu'on les voit jouer : c'est que l'éventail de leurs possibilités est grand.*

*Comme on les a trouvées, un soir, remarquables dans un personnage sensible et émouvant, on est tout surpris de les voir excellentes dans un rôle ultra comique.*

*Jacqueline Jehanneuf est de ces comédiennes là. Elle joue avec un égal bonheur les rôles les plus différents, mais ce qui reste permanent chez elle c'est la précision et l'intelligence de son jeu d'une part ; d'autre part l'élément comique de sa voix et de sa diction "machée", à la manière de Claude Pieplu.*

*S'il y a une drôlerie dans le texte, l'auteur est certain qu'avec Jacqueline Jehanneuf cette drôlerie passera la rampe. Je le sais pour l'avoir eue deux fois comme interprète.*

*Avoir Jacqueline Jehanneuf dans une distribution, c'est une chance de notre métier.*

**André ROUSSIN**  
*de l'Académie Française*





*Jacqueline Jehanneuf*

Photo x



## La Jalousie

Comédie en trois actes créée à Paris au Théâtre des Bouffes Parisiens le mardi 6 avril 1915.

La générale a eu lieu en matinée et la première en soirée le 8. C'est la première création au théâtre à Paris depuis le début de la guerre et Sacha s'en explique, en lever de rideau, dans sa causerie avant la répétition générale de *La Jalousie*. Il continuera à prononcer cette causerie avant chaque représentation donnée en matinée les mardi, jeudi et dimanche et en soirée le samedi. (voir D 9) 22<sup>ème</sup> et dernière aux Bouffes Parisiens le 9 mai 1915.

A partir du mercredi 12 mai, la pièce continue sa carrière au Gymnase. Les représentations ont lieu en soirée les mercredi, jeudi et samedi et en matinée le dimanche. 12<sup>ème</sup> et dernière au Gymnase le 30 mai.

Au total 34 représentations en première série.

### *Interprétation à la création :*

Un mari, Albert Blondel, Sacha Guitry.

Une femme, Marthe Blondel, Charlotte Lisès.

Une mère, Madame Buzenay, H. Jalabert.

Un homme de lettres, Marcelin Lézignan, Gaston Dubosc

Un détective privé, M. de Coutufond, Louis Maurel.

Une dactylographe, Henriette Vétivert, Exiane.

Un valet de chambre, Emile Prétendu, Philippon

Une femme de chambre, Julie Cervelat, De Cellar.

Un autre valet de chambre, Victor Heemskerque, Berenger.

### *Reprise :*

A la Madeleine le 23 octobre 1930 – avec Sacha Guitry, Yvonne Printemps, Maurice Escande, Louis Maurel, Pauline Carton, Louis Kerly et Georges Lemaire. 96<sup>ème</sup> et dernière le 11 janvier 1931

A la Comédie-Française, le 30 mai 1932 – avec R. Alexandre et E. Feuillère. Mise en scène de Sacha Guitry – décors de Léo Devred – voir interprétation sur feuille séparée fournie par la Comédie-Française – La pièce a été représentée 15 fois en 1932, 4 fois en 1933, 2 fois en 1934, 2 fois en 1935, 6 fois en 1936, 3 fois en 1959, 22 fois en 1960, 1 fois en 1961 soit un total de 55 représentations. On ne peut parler de reprise véritable que le 21 avril 1959 (mise en scène de Jean Meyer – décors de Suzanne Laliq).

A la Comédie-Française le 21 avril 1971 pour 50 représentations jusqu'au 24 octobre 1971 – soit un total de 105 représentations à la Comédie-Française. Au total environ 235 représentations à Paris.

La comédie fut jouée par l'auteur à Londres en novembre 1932 au Cambridge Théâtre, avec Jacqueline Delubac.



Photo Waléry

LA JALOUSIE - THÉÂTRE DE LA MADELEINE  
AVEC PAULINE CARTON, SACHA GUITRY ET YVONNE PRINTEMPS





*Annie Savarin*

Photo Jean-françois Robin

*Le "Savarin" est une sorte de baba en forme de couronne.  
Annie Savarin est une sorte de baba qui mérite une couronne à cause de son talent.*

*" Savarin "*

*500 g de farine tamisée  
350 g de beurre  
100 g de crème  
20 g de sucre en poudre  
15 g de levure  
10 g de sel*

*Mettez au four et régalez-vous.*

*Annie Savarin*

*100 kg de talent  
50 kg de tempérament  
25 kg d'ambition  
5 kg de douceur  
15 kg d'humour  
20 kg de sel*

*Mettez sur scène le plus longtemps possible et régalez-vous*

*Sophie DESMARETS*





# *L'Orangerie*

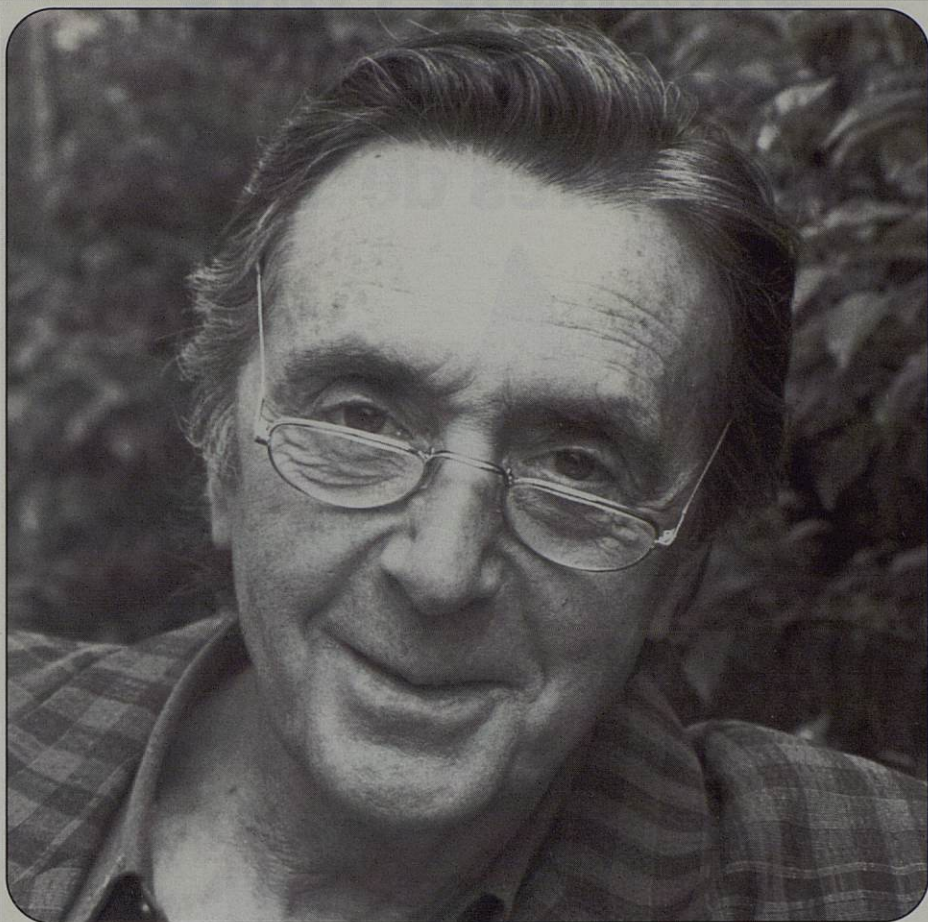
Dîners - Soupers

*ouvert tous les jours*

28, rue St-Louis-en-l'Île - PARIS

tél. 46 33 93 98





*Jean-Pierre Vaguer*

Photo X

*Un heureux-fou.*

*Un survivant de la race des grands clowns avec des larmes de strass sur des faces blafardes, un serpent vertical, un arbre, une liane, des sons étranges et ventriloquents, une forêt, un parc zoologique, un planétarium, l'essence même de l'insolite et de la poésie. Qu'il le veuille ou non il est un matériau pour le théâtre. Il est toujours là, survolté, écartelé entre deux contraires, prêt à éclater, ne se mouvant que sur des frontières comme s'il voulait les effacer.*

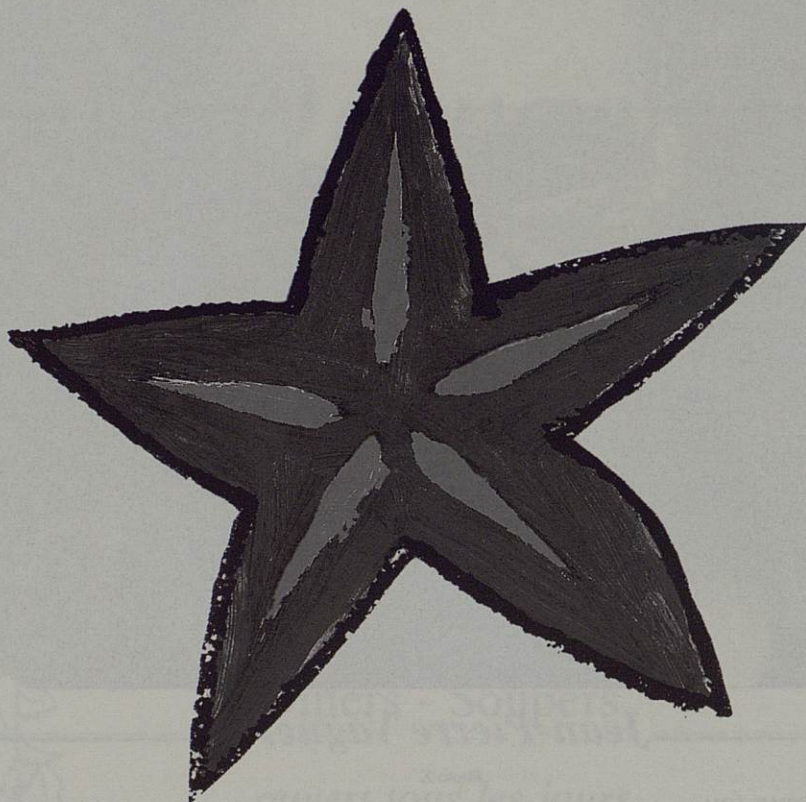
*Il est fou de lui-même.*

*Il fait partie des heureux-fous des rares adultes qui ont sauvé l'intégrité de leur enfance, il est de la race des poètes, des musiciens, des créateurs, des balladins, sitôt qu'il renonce à posséder.*

**Claude RÉGY**



# Dimanche 11h00 Jean-Claude Brialy "Histoires de stars"



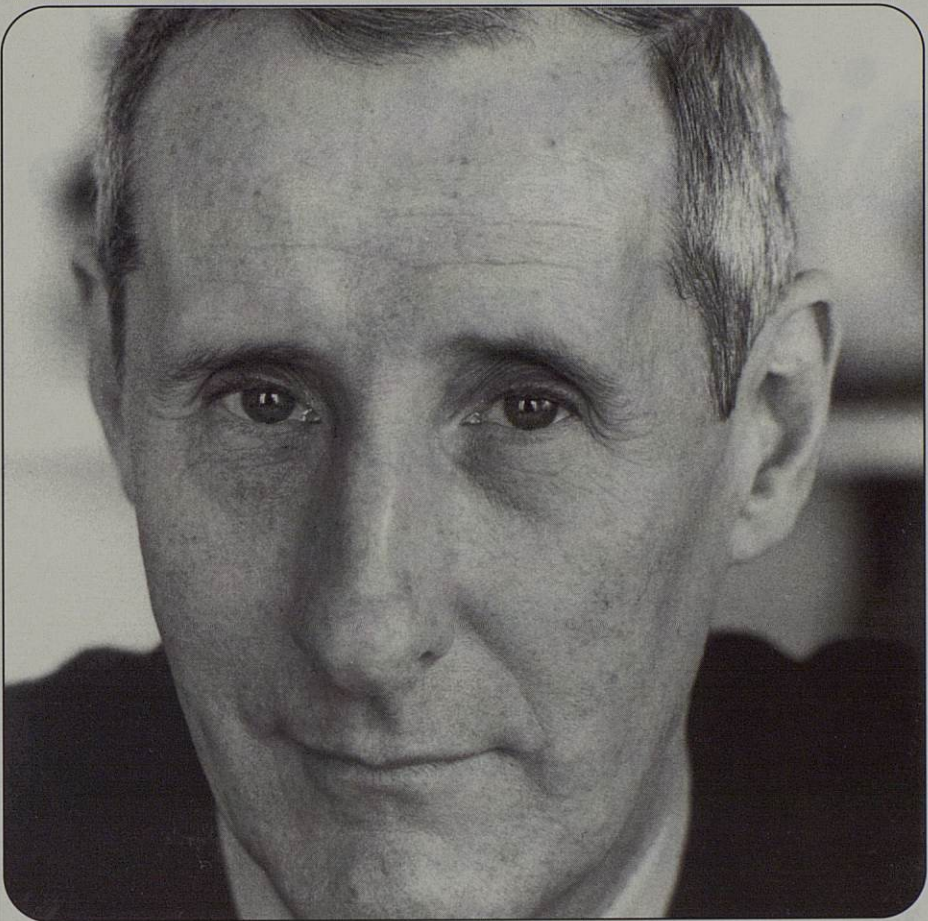
Une heure trente de glamour et de paillettes, mais aussi d'émotion et de sincérité. Jeanne Moreau, Marcello Mastroianni, Daniel Auteuil, Gérard Jugnot, Ettore Scola, Sabine Paturel, Laurent Terzieff, toutes les stars d'Hollywood et d'ailleurs ont rendez-vous avec les "Histoires de stars", de Jean-Claude Brialy.

## EUROPE 1

Aix-en-Provence (104.8) - Amiens (104.7) - Angers (104.7) - Arcachon (104.7) - Auxerre (104.4) - Avignon (94.9) - Bar-sur-Aube (104.9) - Bayonne (105.1) - Besançon (104.9) - Béziers (96)  
- Biarritz (105.1) - Bordeaux (104.7) - Brest (104.7) - Caen (105.9) - Châlons-sur-Marne (104.8) - Châlons-sur-Saône (106.7) - Chambéry (97.6) - Charleville-Mézières (102.9) - Châtelleraut  
(106.6) - Chateauroux (106.5) - Chaumont (101.6) - Cherbourg (106.7) - Clermont-Ferrand (104.7) - Courchevel (104.7) - Dijon (104.7) - Eprenay (101.9) - Gap (103.5) - Grenoble (104.6) -  
Guéret (88.7) - Langres (98.9) - La Rochelle (104.7) - Le Havre (104.7) - Le Mans (104.7) - Lille (92) - Limoges (104.7) - Lorient (104.7) - Lyon (104.6) - Marseille (104.8) - Metz (105.3) -  
Montargis (106.4) - Montpellier (88.8) - Morlaix (104.7) - Nancy (105.5) - Nantes (104.7) - Nevers (104.6) - Nice (101.4) - Nîmes (104.7) - Niort (106.8) - Orléans (104.7) - Paris (104.7) -  
Parthenay (100.6) - Pau (104.7) - Perpignan (90.5) - Poitiers (104.7) - Quimper (104.7) - Reims (106.5) - Rennes (104.7) - Rouen (104.9) - St Brieuc (104.7) - St Dizier (106.1) - St Etienne  
(104.7) - St Malo (104.7) - St Nazaire (104.7) - Sedan (102) - Toulouse (96.1) - Tours (104.5) - Troyes (104.7) - Valence (105.9) - Vannes (104.7).

et 183 grandes ondes





*Philippe Dehesdin*

Photo Jean-François Delon

*Cher Philippe,*

*C'est grâce à Jean-Michel Rouzière que nous nous sommes connus. Vous étiez alors chargé "d'habiller" la troupe du Palais-Royal. J'ai immédiatement été séduite par votre courtoise efficacité, votre goût et votre dévouement total au spectacle. Puis nous avons été réunis par la distribution de Léocadia de Jean Anouilh à la Comédie des Champs-Élysées. Votre longue silhouette, votre humour distant et savoureux donnaient au majordome de la Duchesse une grande et comique dignité. Costumier ou interprète, je garde de vous le souvenir d'un ami discret et fidèle à qui je souhaite le succès dans tous ses domaines.*

**Edwige FEUILLERE**



En lever  
de rideau

*Sacha*  
*et*  
*ses femmes*

un film de **Pierre PHILIPPE**

réalisé à partir des documents conservés

par

**LA CINÉMATHEQUE GAUMONT**



*Merci à MOET ET CHANDON  
de nous avoir permis de réaliser ce film.*



# La Jalousie

de Sacha GUITRY

Mise en scène de **Jean-Claude BRIALY**

assisté de **Didier GOURCE**

Décors de **Charlie MANGEL**

assisté de **Juliette CHENEAU**

Costumes de **Michel FRESNAY**

Lumière de **Jean-Claude AUMONT**

Illustration sonore **Philippe PAINAULT**

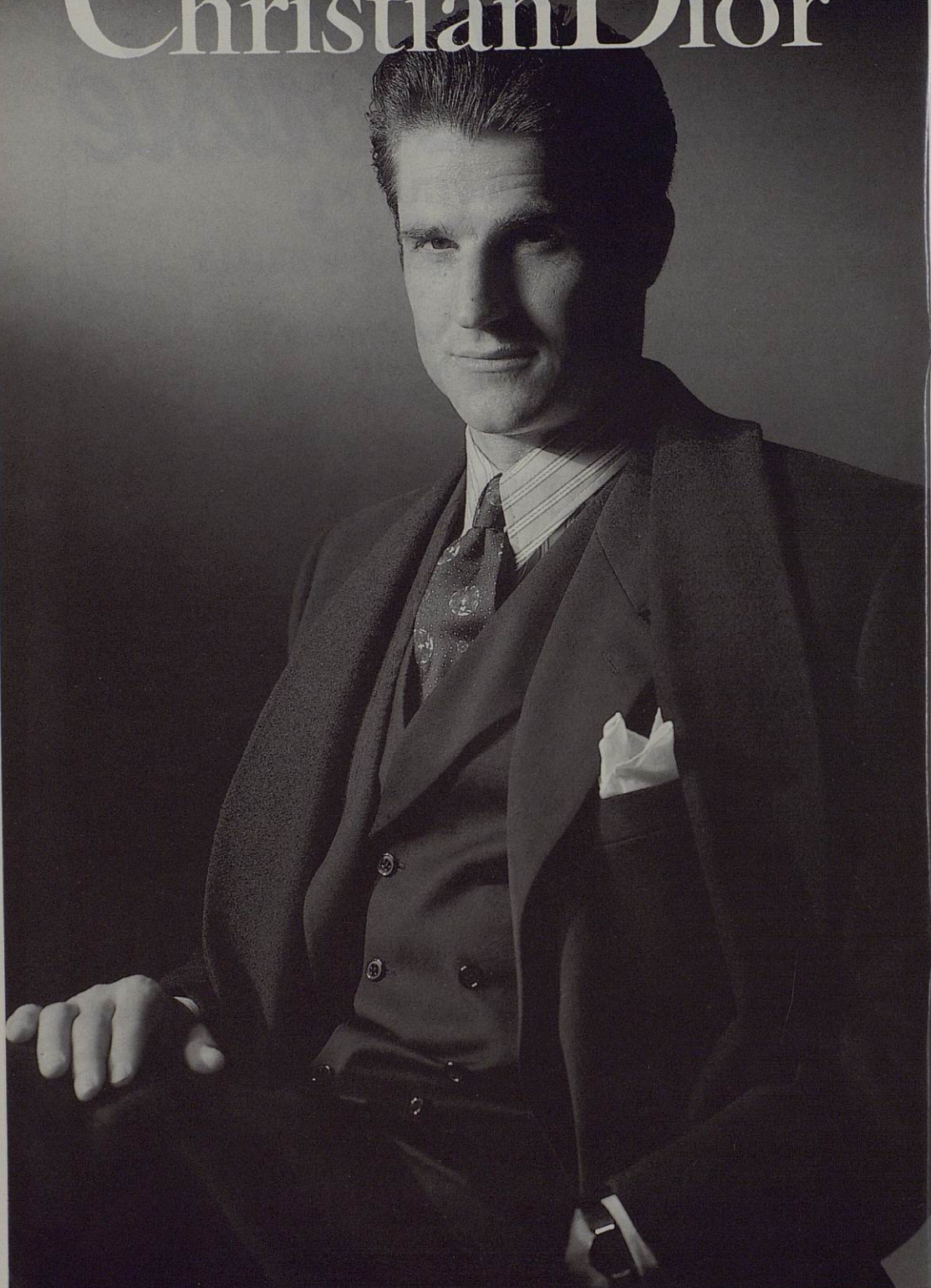
Distribution par ordre d'entrée en scène

*Un mari, Albert Blondel* ..... **Jean-Claude BRIALY**  
*Une femme, Marthe Blondel* ..... **Caroline SIHOL**  
*Une mère, madame Buzenay* ..... **Jacqueline JEHANNEUF**  
*Un homme de lettres, Marcelin Lézignan* ..... **Bernard ALANE**  
*Un détective privé, m. de Coutufond* ..... **Jean-Pierre VAGUER**  
*Une dactylographe, Henriette Vétivert* ..... **Annie SAVARIN**  
*Un valet de chambre, Emile Prétendu* ..... **Philippe DEHESDIN**  
*Une femme de chambre, Julie Cervelat* ..... **Maryline BRUCY**  
*Un autre valet de chambre, Victor Heemskerque* ..... **Didier GOURCE**

Nous remercions **Jean MEYER** pour son amicale collaboration.

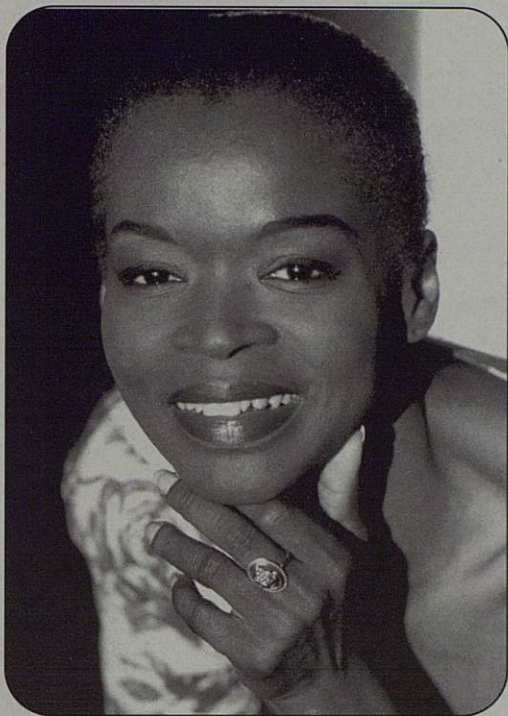


# Christian Dior



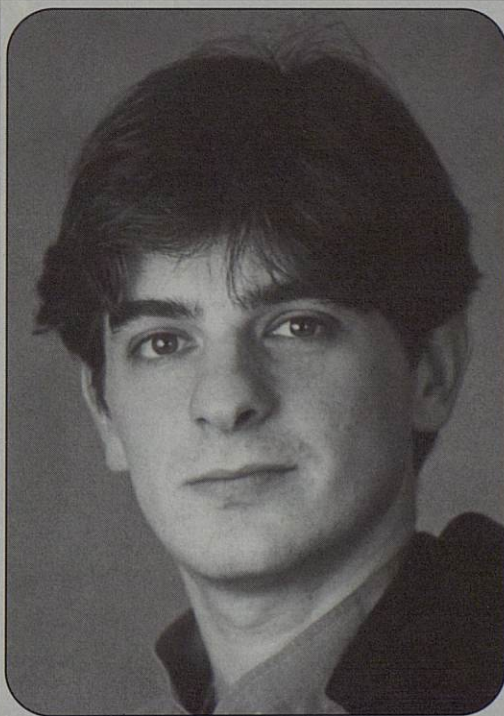
13, Rue François 1<sup>er</sup> - Paris 8<sup>e</sup>





*Maryline Bruzy*

Photo X



*Didier Gource*

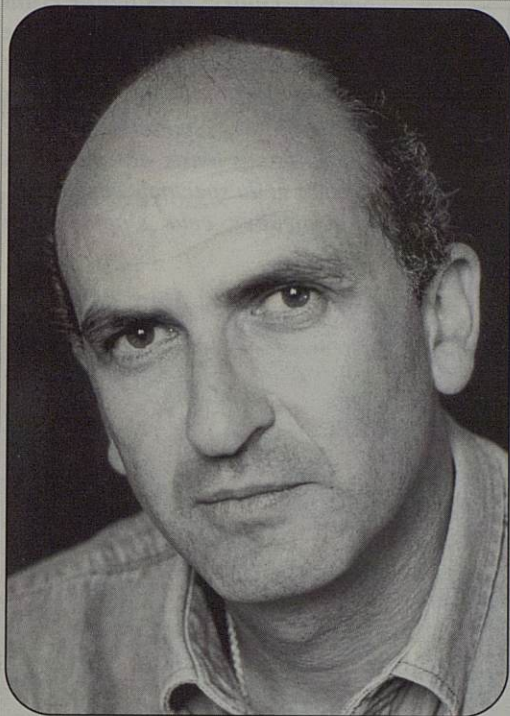
PhotoX





*"L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, sachez consommer avec modération."*





Charlie Mangel

Photo François Darras

*L'aventure théâtrale est l'affaire d'un groupe, d'une équipe - la formation de cette équipe est le tout début du talent. Il s'agit de réunir des hommes et des femmes dont les qualités créatives et les qualités humaines vont à part égale. S'épaulant de manière à ce que le travail soit une joie et un accomplissement de soi... ce n'est pas évident - Avec Charlie Mangel, je suis depuis des années dans cet équilibre créatif. Notre culture, nos goûts, notre acharnement sont communs et fait plus rare encore... nous nous écoutons ! Captant les mille informations du metteur en scène (moi ou un autre) il structure son travail, s'informe, se documente, lit, dessine, rêve, invente. Il obsède par son goût de la perfection, il fatigue par son appétit du travail bien fait. Il use par sa polarisation permanente sur l'objet de son décor. Il faut pourtant le suivre dans ce monde irréel et fictif du théâtre où ses décors, qu'on va brûler après la fête, sont conçus et réalisés comme s'ils devaient être les pièges éternels de nos imaginaires.*

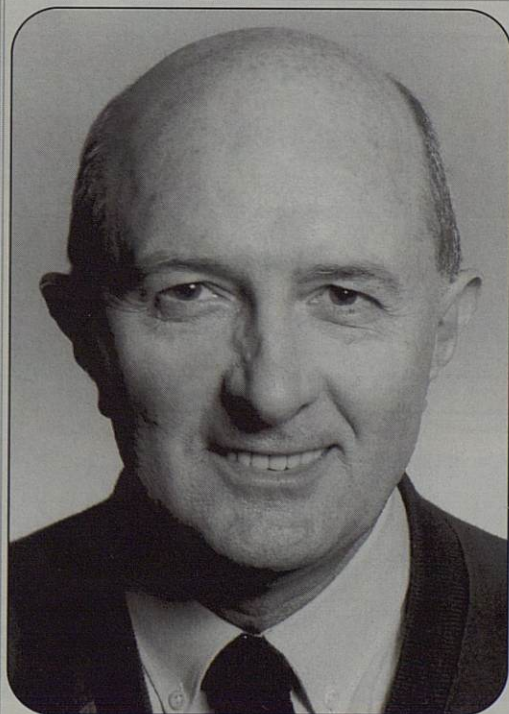
Jean-Luc MOREAU

*Il m'arrive parfois, lorsque l'on me demande un texte de présentation dans un programme de théâtre de me surprendre à rechigner : "zut ! Il va falloir encore complimenter ! Et chose étrange, dans ces cas précis, les louanges me viennent facilement.*

*Aujourd'hui, je ne trouve pas mes mots. Parce-que, Michel Fresnay, je l'admire sincèrement. Et que les vrais sentiments sont pudiques donc muets. Mais muet, il ne l'est pas Fresnay. Je l'entends déjà grommeler : "j'aurais mieux fait de demander trois lignes à quelqu'un de sérieux". Mais non, Michel, tu sais bien que tu n'as pas besoin d'être présenté. Le rideau se lève, les comédiennes entrent en scène et le public va chuchoter : "c'est du Michel Fresnay" comme on disait jadis : "c'est du Paul Poiret".*

*Et la vérité sera là, toute nue, sous des atouts magnifiques.*

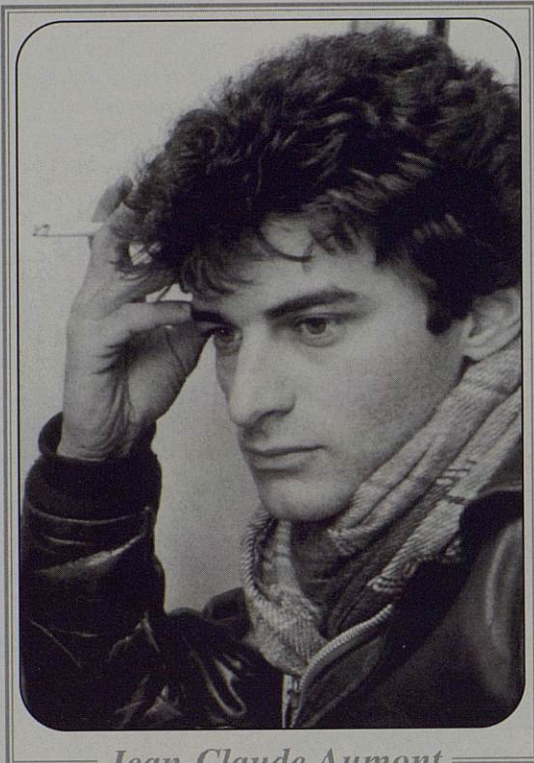
Jacques COLLARD



Michel Fresnay

Photo X





*Jean-Claude Aumont*

Photo X

*Sacha Guitry disait de son décorateur qu'il mériterait d'être décoré... De Jean-Claude Aumont on pourrait souhaiter qu'il soit illuminé ! Ses lumières font le bonheur des acteurs, des metteurs-en scènes et du spectacle en général. En particulier cela s'appelle du talent.*

**Marc RIVIERE.**

## *Le Fouquet's*

99, avenue Champs-Élysées 75008 Paris  
Tél. 47 23 70 60

## *Brasserie de l'Alma*

soupers jusqu'à 1 heure  
5, place de l'Alma 75008 Paris  
Tél. 47 23 47 11



En Février 1955 :

- Quel sont vos pièces préférées ?

Il répond :

-Je ne sait plus très bien. Sans doute *La Jalousie*, *Jean de La Fontaine*, *Mon père avait raison...*

Sacha GUITRY

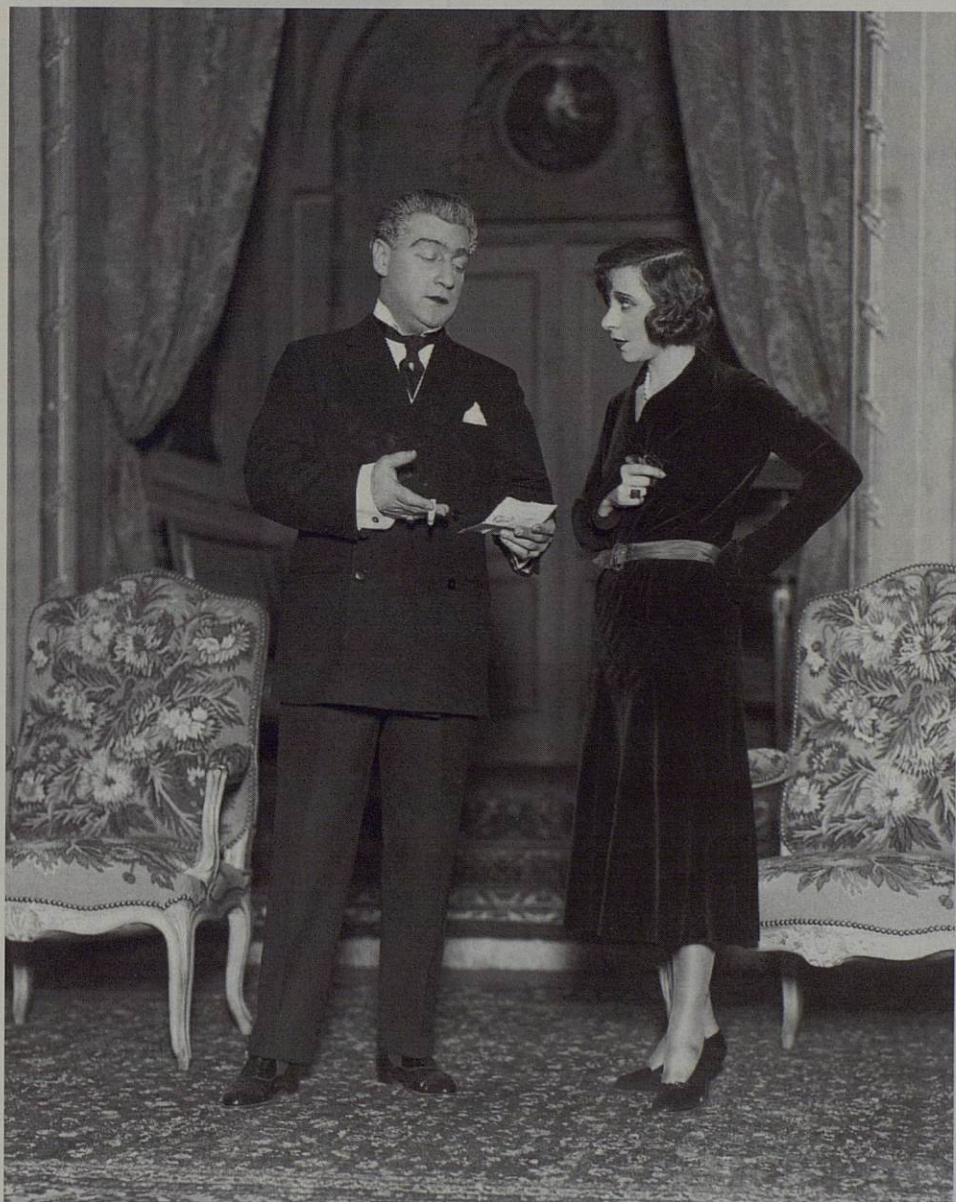


Photo Watéry

LA JALOUSIE - THÉÂTRE DE LA MADELEINE AVEC SACHA GUITRY ET YVONNE PRINTEMPS



# Festival Gérard Philipe



RAMATUELLE



FESTIVAL  
d'ANJOU





# La Jalousie

L'étude psychologique.

*La Jalousie* est une admirable étude de cette maladie de l'esprit. L'exposition mérite de rester comme un modèle. Albert Blondel, pour la première fois, a trompé sa femme ; et cela fait qu'il rentre chez lui à huit heures au lieu de sept. Quelle excuse va-t-il imaginer ? Il a beau chercher ; aucune ne lui vient à l'esprit. Il tremble de voir surgir Marthe. Il s'embrouillera dans ses explications ; et cette rougeur, son tourment lorsqu'il était adolescent, cette rougeur qui ne prouve rien, car elle incendie aussi bien le visage de l'innocent, qui croit qu'on pourrait le soupçonner, que du coupable, cette stupide rougeur, il le sent, lui montera aux joues. Enfin, que répondra-t-il lorsque Marthe lui demandera :

"Qu'as-tu fait ?" Une idée ! Il lui répondra : "Je ne peux pas te le dire ; c'est un secret ; demain !" Demain il en sera quitte pour lui envoyer un bijou ; et, si elle veut savoir pourquoi il ne le lui a pas remis aussitôt, il prétextera les initiales. Allons, maintenant, il peut affronter sa femme. "Où est Madame ?" "Madame n'est pas rentrée." Pas rentrée ; il est huit heures et quart, et elle est sortie à quatre heures ! Il ne pense pas précisément qu'elle a pu faire de son côté ce qu'il a fait du sien. Mais s'il n'avait pas accompagné une petite dame jusqu'à Auteuil, et s'il n'avait pas eu lieu de craindre un instant d'y avoir oublié ses bretelles, sa première pensée eût été qu'un accident était

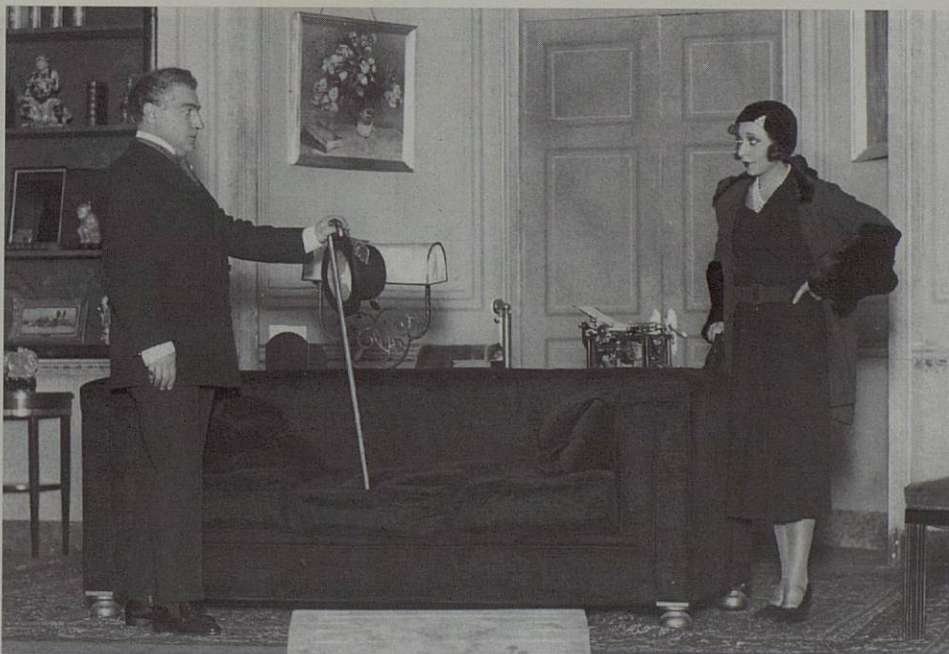


Photo Waléry

LA JALOUSIE - THÉÂTRE DE LA MADELEINE AVEC SACHA GUITRY ET YVONNE PRINTEMPS



peut-être arrivé à sa femme. Il s'impatiente ; il interroge sa belle-mère, dont la tranquillité l'horripile ; il la rabroue même quand elle s'intéresse à ses démarches pour obtenir la légion d'honneur ; l'idée du général qu'il a contre lui ne parvient pas à le distraire de sa hantise. Il se dit qu'à neuf heures moins le quart il commencera à croire à un accident. Jusque-là ce n'est pas elle qui est en péril, c'est lui. La voici. Qu'a-t-elle fait ? La brusquerie de l'attaque colore légèrement les joues de la jeune femme. Cette rougeur fortifie les soupçons d'Albert. Elle a fait des courses. Lesquelles ? Elle a choisi une étoffe pour recouvrir un fauteuil. Elle est montée chez les Weill pour les avertir qu'ils ne pourraient aller ensemble à l'Opéra-Comique. Elle est enfin arrivée chez son amie et y est restée plus d'une heure. "Tu ne me dis pas tout ! - C'est vrai, mais le reste est un secret. Demain ! - Ah ! oui,

s'écrie-t-il, les initiales ! - Justement." Marthe est certainement innocente, mais son mari ne la voit plus qu'à travers le souvenir de la faute qu'il a commise et des mensonges qu'il avait préparé. Sa jalousie est née du sentiment obscur qu'il a fait tout ce qu'il fallait pour être trompé, oh ! sentiment très obscur, car il semble avoir oublié sa fredaine ; il n'en parle plus, elle lui a seulement laissé l'expérience d'une fourberie qu'il prête généreusement à sa femme. Cependant, ils se réconcilient. Albert a repris son calme. Sa jalousie ne s'est pas encore fixée, elle cherche, mais il suffira qu'un nom tombe dans sa secrète angoisse pour que tous ses doutes se cristallisent en certitude. Ce nom, Marthe le prononce innocemment. Elle propose qu'on invite à déjeuner demain leur ami, le romancier Lézignan, qui pourrait désarmé l'hostilité du fameux général.

Lézignan ! Ce Lézignan qui a fait au moins quatre visites dans un mois ? C'est lui. Et, pendant que sa femme et sa belle-mère passent à la salle à manger, il téléphone à une agence policière privée.

Au premier acte, nous avons vu naître et grandir la jalousie ; au second, elle atteint son paroxysme ; et tout ce qu'il fera se tournera contre le jaloux. Albert vient chez Lézignan : il n'a rien à lui dire ; il ne se propose pas de l'épier, de le questionner sur ses sorties, de l'inviter à sortir, de causer avec lui des femmes, des amis qu'on trompe, des joies de l'adultère. Comme Monsieur Sacha Guitry ne peut mettre un seul personnage sur la scène sans lui donner une personnalité, son Lézignan dictant un roman à son imbécile de dactylo qui en pleure, puis exposant à Albert ses idées sur les femmes et l'amour, est impayable : nous rions de lui ; nous

riions aussi d'Albert Blondel. Ce dernier persuade au romancier de se raser les moustaches, convaincu, comme le Ryons de *L'Ami des femmes*, que l'amour d'une jeune fille ou d'une jeune femme ne résiste pas à la disparition d'une paire de moustaches ou d'une belle barbe. Pendant que Lézignan se rase, Marthe survient. Rien de plus naturel. Depuis deux heures, elle court après Albert, au sujet de sa déclaration ; elle est allée le chercher à son bureau, on savait qu'il était rue Théodule-Ribot ; par conséquent, il ne pouvait être que chez son ami Lézignan. Mais son mari lui paraît si lamentable qu'elle lui demande : "Qu'as-tu ?" Il s'effondre : "Je suis jaloux. - De qui ? - De lui", fait-il en indiquant la chambre où Lézignan est entré. Marthe a beau lui représenter l'absurdité de ses soupçons, il la supplie de lui donner une preuve qu'ils sont faux. "Eh bien ! dit-

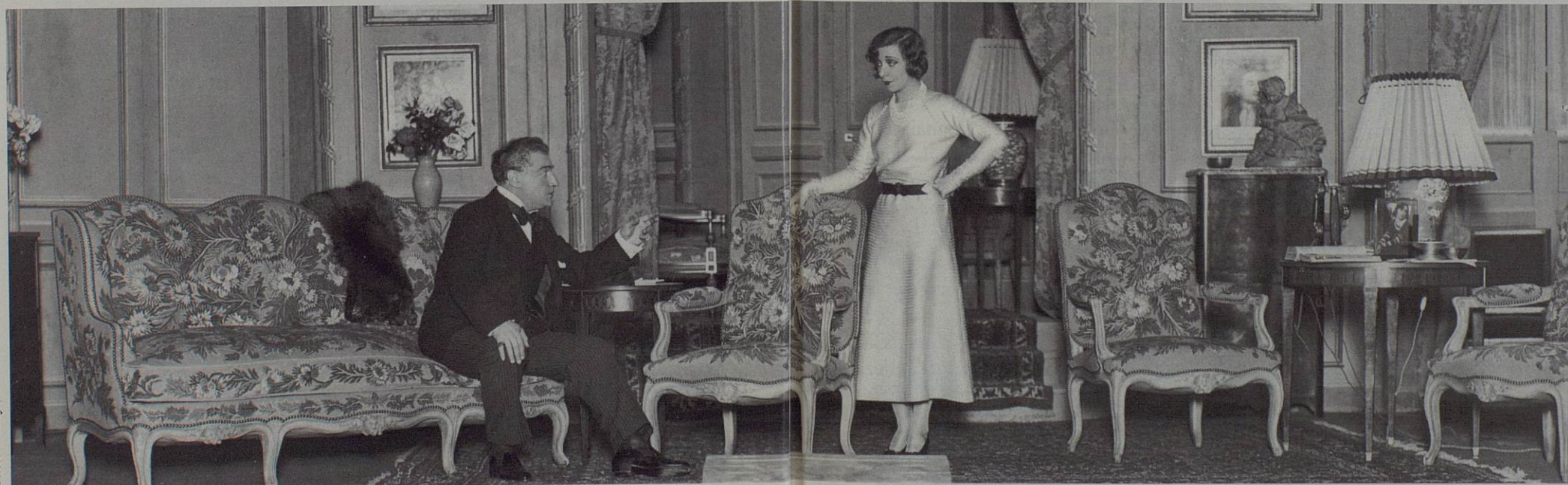


Photo Waléry

LA JALOUSIE - THÉÂTRE DE LA MADELEINE AVEC SACHA GUITRY ET YVONNE PRINTEMPS



elle, je ne pourrais jamais baiser une bouche qui aurait des moustaches ! ” A ces mots, Albert la saisit par le bras et l’entraîne. Elle revient secrètement, après une scène affreuse où il a levé la main sur elle, pour prier Lézignan de refuser son invitation à déjeuner ; et elle lui en avoue les raisons ; et elle pleure ; et le rideau tombe au moment où, libéré de tout scrupule par l’indignation d’avoir été soupçonné, Lézignan la console très tendrement. Il faut se hâter de rire du troisième acte : il est, au fond, amèrement triste. Albert est devenu inaccessible à la

vérité. Malade des imaginations fausses qu’il s’est forgées, il n’en sera guéri que par le mensonge. L’homme de l’agence, le policier privé, – un type – ne le convaincra pas que Marthe est retournée rue Théodule-Ribot, pour la bonne raison que ce policier ne l’a pas reconnu dans la voiture où il était avec sa femme et l’a noté dans son rapport comme un homme assez vulgaire. Heureuse blessure d’amour-propre ! Elle l’aveugle sur son infortune. Marthe, désespérée de ce qu’elle a fait, veut que sa mère l’emmène : “ma pauvre

filles, lui dit sa mère, puisque tu es coupable, c’est maintenant que tu trouveras le cri qui rassurera ton mari et lui portera jusqu’au fond du cœur la conviction de ton innocence.” Et elle le trouve, en effet. Tous les bonheurs à la fois : on reçoit une lettre de Lézignan qui s’excuse de ne pouvoir venir déjeuner, et la nouvelle arrive qu’Albert est décoré. “Je le suis ! s’écrit-il. Je le suis !” Connaissez-vous une pièce qui nous montre plus simplement combien nous sommes dupes de nous-mêmes et des autres, et ce que vaut pour nous, selon les heures, le mensonge ou la vérité ? Mais nous avons ri jusqu’à la fin, – comme chez Molière.

André BELLESSORT

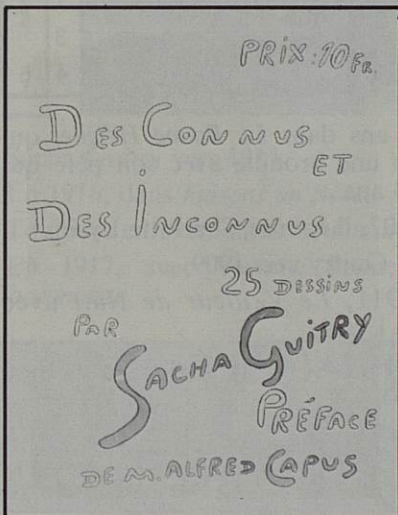


Photo Waléry

LA JALOUSIE - THÉÂTRE DE LA MADELEINE  
AVEC SACHA GUITRY ET MAURICE ESCANDE



# Sacha Guitry



|   |   |
|---|---|
| 1 | 2 |
| 3 |   |
| 4 | 5 |

1 Renée de Pont-Jest, la mère de Sacha Guitry qui lui donna le jour le 21 février 1885.

2 Lucien Guitry tenant sur ses genoux ses deux fils Sacha et Jean.

3 Le premier ouvrage de Sacha Guitry, un album de caricatures paru en 1903.

4 Sacha enfant, cette photo annonce déjà son goût pour le Théâtre...

5 Au moment où il va écrire *Le Page* sa première pièce.





# Il était une fois...



|   |   |
|---|---|
| 1 | 2 |
| 3 |   |
| 4 | 5 |



1 A 20 ans dans *La Bonne Hélène*, qui provoque une brouille avec son père qui durera 13 ans...

2 En 1907, il épouse Charlotte Lysès.

3 Sacha Guitry vers 1909.

4 En 1911, *Le Veilleur de Nuit* avec Charlotte Lysès.

5 En 1914, *La Pèlerine Écossaise*, ici avec Baron Fils.





# Sacha Guitry



1 2

3 4

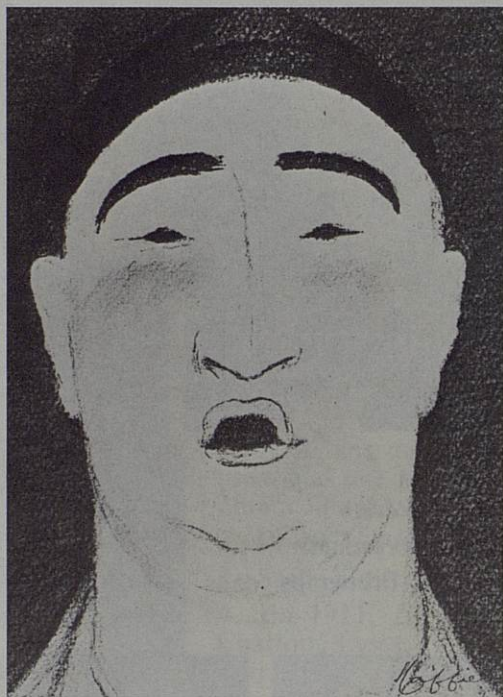


- 1 Sacha Guitry vers 1915.
- 2 En 1916, dans *Faisons un Rêve*.
- 3 Toujours en 1916, dans *La Fontaine*.
- 4 En 1917, avec Yvonne Printemps dans *L'Illusionniste*.





*Il était une fois...*



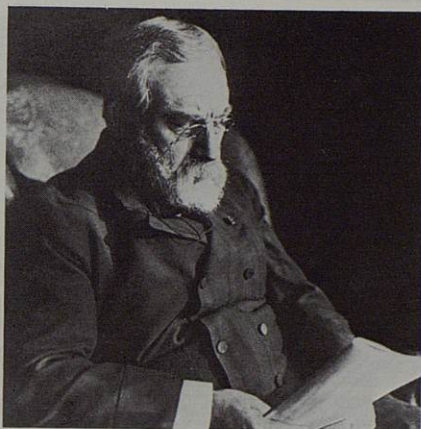
Vu par Cappiello dans *Deburau*  
en 1918



avec Yvonne Printemps.



# Sacha Guitry



|   |   |
|---|---|
| 1 | 2 |
| 3 | 5 |
| 4 |   |

- 1 Sacha Guitry vers 1918.
- 2 En 1919, Lucien Guitry dans *Pasteur*.
- 3 19 avril 1919, Sacha Guitry et Yvonne Printemps se marient, leurs témoins sont Georges Feydeau et Sarah Bernhardt.
- 4 En 1919, Lucien et Sacha Guitry dans *Mon Père avait raison*.
- 5 En 1920, dans *Béranger*.



# *Il était une fois...*



**THEATRE**  
**EDOUARD VII**  
Tous les Soirs à 8 h. 30 - Jours, Dimanches et Fêtes à 9 h. 30  
**SACHA GUITRY**  
et  
**YVONNE PRINTEMPS**  
jouent  
**JE T'AIME**  
Comédie en 5 actes, de **SACHA GUITRY**  
avec  
**MARCEL LEVESQUE**  
**BERTHIER**  
Suzanne **AVRIL** Suzanne **GOLDSTEIN**  
**HIERONIMUS**  
SAINT-PAUL **L. KERLY** LUCE **FABIOLE**  
G. **LEMAIRE** DE **REILLES** **TOURNIER**  
et  
**BLANCHE TOUTAIN**  
et le **BLACK LYRES JAZZ-BAND** produit by Sandrine Dubaut

1920

1  
2  
3 4 5

1 En 1920 écrivant sa pièce *Je t'aime*.

2 Avec Lucien Guitry et Yvonne Printemps pour la 1<sup>re</sup> émission de TSF en France en 1921.

3 Avec Albert Willemetz, son meilleur ami qui fut directeur des Bouffes Parisiens, à partir de 1920.

4 *Partition de l'Amour masqué* en 1923.

5 En 1924 au Théâtre de l'Étoile il joue le Duc de Morny dans *La Revue de Printemps*.

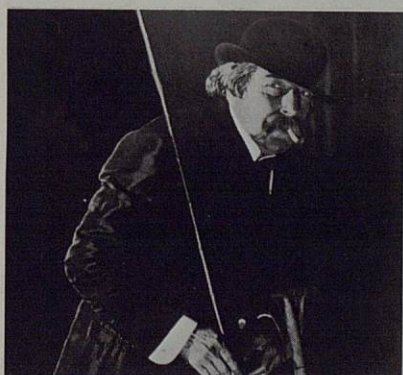



**L'AMOUR MASQUÉ**  
COMÉDIE MUSICALE EN 3 ACTES DE  
**SACHA GUITRY**  
musique de  
**ANDRÉ MESSAGER**  
*Partition Piano & Chant.*  
ÉDITIONS FRANCIS SALABERT PARIS.





# Sacha Guitry



|   |   |
|---|---|
| 1 | 2 |
| 3 | 4 |
| 5 | 6 |

- 1 Avant de disparaître en 1925, Lucien Guitry avait dit à Sacha *Fais Mozart*.
- 2 En 1928 dans *Mariette*.
- 3 En 1929 dans *Histoires de France*.
- 4 En 1931 dans *Frans Hals*.
- 5 En 1931 dans *Exposition de Noirs*.
- 6 En 1931, avec Yvonne Printemps dans *Chagrin d'Amour*.



# *Il était une fois...*



- |   |   |
|---|---|
| 1 | 2 |
| 3 | 4 |
| 5 | 6 |



- 1 Jacqueline Delubac qu'il épouse en 1935.  
 2 En 1936, son chef-d'œuvre au cinéma.  
 3 En 1937, avec Jacqueline Delubac *Les Perles de la Couronne*.  
 4 En 1938, dans *Quadrille*.  
 5 En 1938, *Remontons les Champs-Élysées*.  
 6 En 1939, avec Elvire Popesco dans *Ils étaient neuf célibataires*.





# Sacha Guitry



1 2  
3 4  
5 6

1 Caricature de Don pour *N'écoutez pas Mesdames* (1942-44).

2 En 1943, dans *Donne-moi tes yeux* avec Geneviève de Séréville, épousée en 1939.



SACHA GUITRY

**QUATRE ANS D'OCCUPATIONS**



L'ÉLAN

3 Publié en 1947.  
4 Publié en 1949.  
5 En 1948, à la scène et à l'écran.  
6 En 1949, dans *Tu m'as sauvé la vie* avec Fernandel et Lana Marconi qui devient Madame Guitry.

SACHA GUITRY

**60 JOURS DE PRISON**

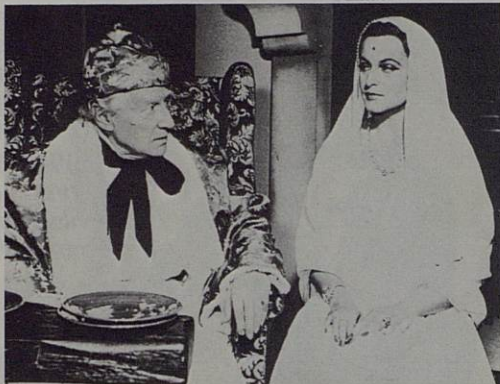


L'ÉLAN

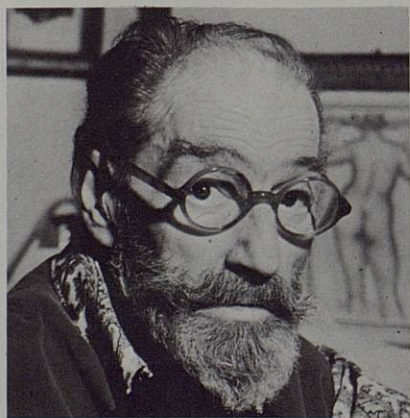




# *Il était une fois...*



|   |   |
|---|---|
| 1 | 2 |
| 3 | 4 |
| 5 |   |



1 En 1951, il dirige Michel Simon dans *La Poison*.

2 En 1953, avec Lana Marconi, sa dernière apparition sur une scène parisienne dans *Palsambleu*.

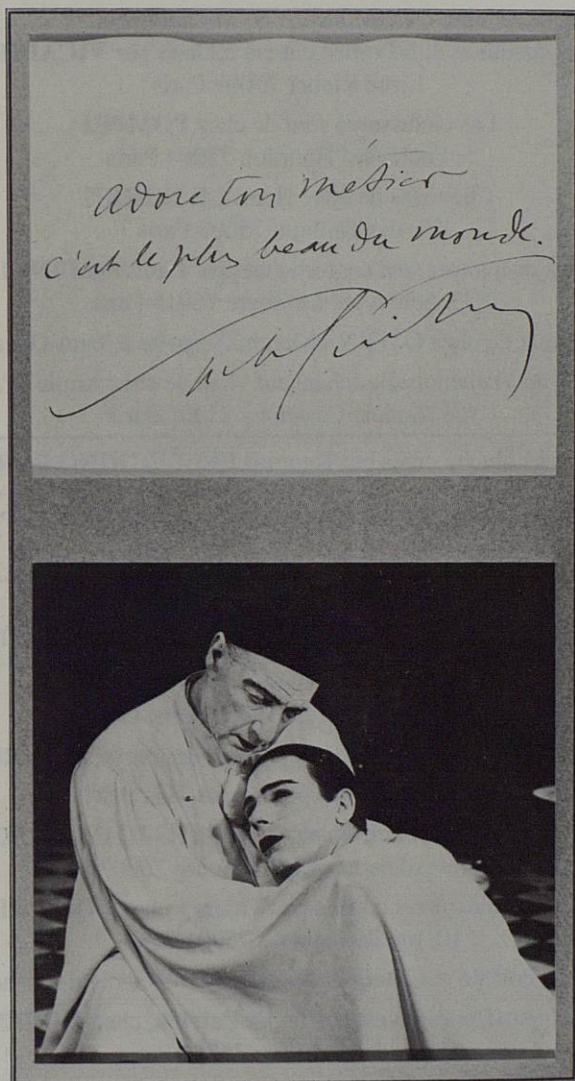
3 En 1953, dans *Si Versailles m'était conté*, il était Louis XIV.

4 Lana et Sacha Guitry avec M. René Coty président de la République lors de la Première de *Napoléon* à l'Opéra en 1955.

5 Quelques mois avant de disparaître le 24 juillet 1957.



# Sacha Guitry



Dernière apparition de Sacha Guitry sur scène  
du 18 novembre au 13 décembre 1953  
au Théâtre du Parc à Bruxelles  
pour 30 représentations de Deburau,  
avec Michel François.

Tous les documents photos et textes ayant trait à Sacha Guitry  
sont de la collection de monsieur **André BERNARD**  
administrateur de l'Association des Amis de Sacha Guitry



*Merci à ceux qui nous ont aidé à monter le spectacle*

D'après les maquettes de Charlie Mangel,  
les décors ont été construits par **les Ateliers "Espace et Cie"**  
2, chemin du Génie 69900 Vénissieux

D'après les maquettes de Michel Fresnay,  
les costumes et les robes ont été réalisés par **VICAIRE**  
1, rue Richer 75009 Paris

Les chaussures sont de chez **POMPEI**  
5, boulevard Bourdon 75004 Paris

Chemises de chez Henri **LE CORRE**  
29, rue Taitbout 75009 Paris

Les chapeaux de femmes sont confectionnés par **Laurence BINET**, modiste,  
173, boulevard Lefebvre 75015 Paris

Bijoux de chez **OWEN** - Marché Serpette à Saint-Ouen

La perruque de Mademoiselle Jehanneuf vient de chez **Annie D'AVRAY**,  
rue Danièle Casanova 75001 Paris

Les sacs ont été créés par **Renaud PELLEGRINO PARIS**

Flours et bouquets de chez "**UN JARDIN EN PLUS**"  
227, boulevard Saint-Germain 75006 Paris

Tissus d'ameublement de **Pierre FREY**  
47, rue des Petits-Champs - Paris 1<sup>er</sup> Tél. (1) 44 77 36 00

**STEGER**, restauration de phonographes  
76, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Les comédiens utilisent les produits de maquillage des parfums **CHRISTIAN DIOR**

Les comédiennes portent des Bas **DIM**

Caroline Sihol est coiffée par **JACQUES-EMMANUEL**  
94, boulevard de la tour Maubourg 75007 Paris

Jacqueline Jehanneuf est coiffée par **Thierry** chez **LOOK LEMON**  
10, rue Richepanse 75001 Paris

Annie Savarin est coiffée par **Jacques MOISANT** - 93, rue de Seine 75006 Paris

Philippe Dehesdin est coiffé par **Patrick**, chez **JULIEN**  
40, rue de Richelieu 75001 Paris

**DESSANGE**, 10, rue du Mail à Angers, coiffe Didier Gource

Jean-Claude Brialy est habillé à la ville par **Patrick LAVOIX**  
pour **CHRISTIAN DIOR MONSIEUR**  
Il est coiffé par **André** de chez **Jean-Marc MANIATIS** (Forum des Halles)

La documentation et les photos de Sacha Guitry  
ont été offertes par **André BERNARD**, et **Le club des amis de SACHA GUITRY**  
17, rue Coysevox 75018 Paris



*mon parfum*

*Paloma Picasso*



*Paloma Picasso*

1979 Paloma Picasso

PARFUMS PALOMA PICASSO



# La Jalousie

de Sacha GUITRY

**J. C. B. Théâtre**  
**Jean-Claude BRIALY**

**Théâtre des Celestins**  
**Jean-Paul LUCET**

Administrateur

**René RIGAUD**

Régisseur plateau

**Didier GOURCE**

Régisseur son et lumière

**Philippe BOUCOIRAN**

Habilleuse

**Lucie GUILPIN**

Secrétariat

**Pilar GARCIA**

Attaché de presse

**Bruno FINCK**



# BOUFFES PARISIENS

Direction **Jean-Claude BRIALY**

**Danielle DARRIEUX**

et

**Jacques FRANÇOIS**

dans

## **George et Margaret**

Comédie en trois actes

de **Marc-Gilbert SAUVAJON** et **Jean WALL**

d'après la pièce de **Gérald SAVORY**

Mise en scène de **René CLERMONT**

Décor et costumes de **Bernard EVEIN**

Du mardi au samedi à 20h 45  
Matinées samedi à 17h 30 et dimanche à 15h 30

Réservation - Tél. 42 96 60 24  
4, rue Monsigny 75002 Paris